

Alicja KACPRZAK

Uniwersytet Łódzki

alicjakacprzak@wp.pl

<http://orcid.org/0000-0002-3113-8534>

**ENTRE LE DISCOURS ET LA LANGUE :
NOTES SUR LES ADJECTIFS NÉOLOGIQUES¹
FRANÇAIS EN *-ISSIME***

INTRODUCTION

Le 2 février 2012, la rubrique DIRE, NE PAS DIRE, publiée sur la page web de l'Académie Française² comporte une brève note concernant le suffixe *-issime* dont on constate une certaine renaissance :

La formation de termes à valeur superlative à l'aide du suffixe *-issime*, emprunté à l'italien et, à travers lui, au latin, est à la mode. Si *Bellissime*, *Richissime*, *Élegantissime* sonnent comme de plaisants italianismes, le procédé marque une inutile emphase lorsqu'on applique ce suffixe à des termes dont le sens, très fort, n'appelle pas de superlatif. Ainsi *Génialissime*, *Sublissime* (ou *sublimissime*), *Urgentissime* sonnent tout simplement « ridiculissime ».

C'est en ces mots, qu'avec son ton normatif habituel, l'Académie condamne les néologismes en *-issime* qu'elle considère inutilement emphatiques voire ridicules. Or, ce n'est pas la première fois dans l'histoire du français que le suffixe en question est proscrit. Il convient de noter que déjà en 1671, Dominique Bouhours³, prêtre jésuite français, grammairien et écrivain religieux, constatait dans les *Entretiens d'Ariste et d'Eugène* :

¹ La qualification « néologique » se rapporte à tout item appartenant à la base de donnée et non attesté par le dictionnaire de référence.

² <http://www.academie-francaise.fr/issime-superlatif-en>

³ Né le 15 mai 1628 à Paris où il est mort le 27 mai 1702.

Elle [la langue française] n'aime point les exagérations, parce qu'elles alterent la vérité ; et c'est pour cela sans doute qu'elle n'a point de ces termes qu'on appelle superlatifs (...). Car *grandissime*, *bellissime*, *habillissime*, dont les provinciaux, et mesme quelques gens de la cour se servent, ne sont point François (...). Nôtre langue n'use aussi que fort sobrement des hyperboles, parce que ce sont des figures ennemies de la vérité : en quoy elle tient de nôtre humeur franche et sincere, qui ne peut souffrir la fausseté et le mensonge.

(Bouhours 1671 : 34)

En effet, *-issime* dont on observe la réintroduction en français au XVI^e siècle sous l'influence de l'italien, « ne survit pas après le XVII^e siècle, (...) ne s'intègre pas » (Böhme-Eckert 2004 : 60). Pour Eugen Coşeriu (1971 : 17–20, d'après Böhme-Eckert 2004 : 60), ce fait s'inscrit dans une tendance générale du français vers l'analytisme, qui le distingue notamment d'autres langues romanes, comme l'italien ou l'espagnol. Ainsi, là où le français a, entre autres, développé des procédés syntagmatiques pour exprimer le superlatif absolu de l'adjectif, par exemple *très grand*, et le superlatif relatif, par exemple *le plus grand*, l'italien oppose la forme synthétique du superlatif absolu *grandissimo* à la forme analytique *il più grande* du superlatif relatif.

Aujourd'hui cependant, la constatation du linguiste roumain semble en partie contredite par une mode d'adjectifs en *-issime*, ce dont témoignent de nombreux exemples relevés dans la presse française et sur Internet. La présence de ces unités néologiques dans le discours médiatique incite à poser aussi la question à propos de leur intégration dans la langue, et plus précisément dans le lexique officiel du français. Pour y répondre, nous proposons d'étudier brièvement l'histoire de la présence des adjectifs en *-issime* en français entre le XV^e et le XX^e siècles, en nous référant à des données du *TLF* et de *Frantext*, pour passer ensuite à l'analyse des néologismes récents construits avec ce suffixe, apparaissant en français des dernières années.

1. LES ADJECTIFS EN *-ISSIME* NOTÉS PAR LE *TLF* COMME EMPRUNTÉS À L'ITALIEN : *GRANDISSIME*, *RARISSIME*, *GRAVISSIME*

Notons d'abord que la recherche dans *Frantext* relève un seul exemple d'emploi de l'emprunt à l'italien *grandissime* au XV^e siècle, ceci dans

un poème de Charles d'Orléans. Les attestations de cet adjectif dans la même base des données sont cependant beaucoup plus nombreuses au XVI^e siècle, avec 20 exemples notés chez différents auteurs (comme Jeanne Flore, Philibert de Vienne, Jacques Vincent, Bonaventure des Périers, Sébastien Castellion, Bernard Palissy, Blaise de Vigenère, Philippe d'Alcripe et Michel de Montaigne). L'adjectif en question apparaît toujours en fonction d'épithète antéposée au nom qu'il qualifie. Dans la majorité des cas il s'agit des noms de qualités ou de sentiments, comme dans *grandissime vertu*, *grandissime désir*, *grandissime plaisir*, *grandissime affection*, *grandissime froidure*, *grandissime utilité*, *grandissime sagesse*, *grandissime réputation*, *grandissime défaut naturel*, *une grandissime raison*, *grandissime chose*, *grandissime importance*. Dans quelques cas, il est aussi question des noms évoquant une quantité, comme dans *un grandissime nombre* (d'esclaves), *grandissime despence de charbon*, *grandissime abondance*, *grandissime quantité*.

Pour ce qui est du XVII^e siècle, *Frantext* mentionne 20 attestations de cet adjectif employé presque uniquement avec des noms abstraits, même si l'on retient aussi les syntagmes contenant un nom concret, comme dans *un grandissime orage*, *un grandissime seigneur* et *un grandissime palais*. Enfin pour le XVIII^e siècle la base des données n'indique qu'un seul emploi du mot étudié, ce qui montre peut-être que les prescriptions de Bouhours avaient été enfin suivies au Siècle des Lumières. Il s'agit de l'évocation par Rétif de la Bretonne du *grandissime Molière* par un syntagme où le superlatif prend sa valeur emphatique, typique des emplois latins ou italiens.

Par contre, au XIX^e siècle, il est intéressant de constater une nouvelle vague d'emplois de *grandissime*, cette fois-ci le plus souvent pour qualifier les noms concrets, comme dans *grandissime galop*, *grandissime morceau de sucre*, parfois aussi d'une manière plaisante, comme dans *grandissime coup de poing*, *grandissime coup de pied*. On note aussi des emplois avec des noms abstraits, tels que *grandissime joie*, *grandissime succès* et *grandissime nouvelle*. Le XX^e siècle voit à nouveau *grandissime* comme désuet, en n'apportant que ses 4 attestations, toujours avec un nom concret (*spécialiste*, *spectacle*, *route*).

À côté de *grandissime*, dont on note 87 attestations au total, deux autres adjectifs en *-issime* attestés plusieurs fois dans *Frantext* sont décrits par le *TLF* comme des emprunts à l'italien : *rarissime* (152 fois) et *gravissime* (15).

Le premier d'entre eux, noté dès le XVI^e siècle (Maurice Scève évoque en 1544 dans *Délie, object de plus haulte vertu* une «*vertu rarement rarissime*») ne devient plus fréquent qu'au XIX^e siècle (10 exemples d'emplois sur 152 au total) et surtout au XX^e siècle (139 exemples). Par opposition à *grandissime*, l'adjectif *rarissime* est employé d'ailleurs non seulement comme épithète (1), mais aussi en fonction d'attribut (2) :

- (1) *Savoir parler à un enfant est le don rarissime entre tous.*

Julien GREEN, 1950, *Journal* : t. 5 : 1946–1950, p. 112

- (2) *Les capacités de création sont rares, les capacités d'autorité sont rares ; l'alliance des capacités de création et d'autorité dans une même personne est rarissime.*

François PERROUX, *L'Économie du XX^e siècle*, 1964, p. 460

Le dernier exemple montre aussi que *rarissime*, désignant la qualité de ce qui est rare élevée à un très haut degré, conserve encore une forte nuance du degré superlatif, ce qui se manifeste dans les exemples évoquant une sorte de gradation, comme dans (3) et surtout (4) :

- (3) *Au fond, voilà mon plan : je voudrais, évitant un éclat, gagner la fin de mai en continuant à aller rue de Berri, me faire rare, rare, rarissime, cet été à Saint-Gratien et, au retour de la princesse à Paris, lui écrire que je suis vieux, fatigué, et que je renonce à aller dans le grand monde.*

Edmond de GONCOURT, Jules de GONCOURT, *Journal : mémoires de la vie littéraire*, 1896, p. 52

- (4) *Disons-nous que ce nom est moins que rare dans l'usage ; – rarissime, – presque inusité ?*

Paul VALÉRY, *Variété IV*, 1938, p. 165

En ce qui concerne l'adjectif *gravissime*, un autre emprunt à l'italien du XV^e siècle, *Frantext* en note 20 attestations, presque uniquement du XX^e siècle. La distribution de ce mot suit celle de l'adjectif *grave* : soit il se joint à un nom abstrait (5) pour insister sur un caractère extrêmement grave du référent, soit il accompagne un nom concret – auquel cas il s'agit d'un terme de maladie (6) pour évoquer son stade particulièrement sérieux :

- (5) *Ses camarades avaient été informés par G. du soupçon gravissime qui pesait sur moi.*

Pierre GOLDMAN, *Souvenirs obscurs d'un juif polonais né en France*, 1975, p. 109

- (6) *Il arrive, en particulier, qu'après quelques jours d'évolution l'angiocholite déclenche une urémie aiguë **gravissime** malgré les antibiotiques.*

Encyclopédie médicale Quillet : nouvelle encyclopédie pratique de médecine et d'hygiène, 1965, p. 148

2. D'AUTRES ADJECTIFS EN *-ISSIME* NOTÉS PAR LE *TLF* ET ATTESTÉS DANS *FRANTEXT*

Parmi ces adjectifs, le mot *richissime* constitue une forme construite déjà par le français. La recherche dans *Frantext* le confirme : toutes les attestations du mot proviennent des XIX^e et XX^e siècles. Cet adjectif fonctionne aussi soit comme attribut (7), soit comme épithète (8) :

- (7) *Va, tu seras **richissime**, ou je perdrai mon nom de César.*

Honoré de BALZAC, Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau, 1837, p. 53

- (8) *Il avait nagé jusqu'au bateau, il s'était hissé à bord, il y avait rencontré une jeune Anglaise merveilleusement belle, blonde, noble et **richissime**.*

Simone de BEAUVOIR, La force de l'âge, 1960, p. 184

Quelques autres adjectifs en *-issime* énumérés par le *TLF* dans l'entrée consacrée à ce suffixe sont aussi attestés dans *Frantext*. Il est à noter que ces formations datent presque uniquement du XIX^e et/ou encore du XX^e et XXI^e siècles. Ainsi, les cinq exemples d'emploi de *longuissime* datent du XIX^e siècle, comme dans (9), mais il faut noter que dans deux cas ils appartiennent au même auteur, dont à Flaubert qui dans son journal avoue à trois reprises d'avoir reçu *une longuissime lettre*. De la même époque datent aussi les attestations de *radicalissime*, *ridiculissime* et *no-blissime*, chacun noté une seule fois. L'adjectif *énormissime* est attesté une fois au XIX^e (10) et une autre fois au XX^e siècles. (11) et *élégantissime* une fois au XIX^e siècle et une au XXI^e siècle :

- (9) *Moi avec la robe du Capitole, **longuissime**, garnie de dentelle d'argent, corsage à ma tante, dans lequel je place quatre grandes serviettes de toilette.*

Marie BASHKIRTSEFF, Journal : 26 septembre 1877–21 décembre 1879, 1887, p. 151

- (10) *Mlle Cambon, ayant une dot de vingt-cinq ou trente mille francs de rente, ce qui était énormissime au sortir de la république en 1800, éprouva le sort de toutes les positions trop belles, elle fut victime des idées les plus stupides.*

STENDHAL, *Vie de Henri Brulard*, 1836, p. 469

- (11) *Un type adorable en plus de ça... Une crème, un Jésus, une vraie tarte au sucre... Eh ben, y se trouve que ce mec était énorme. Énormissime. Jusque-là, pas de problème... On en a vu d'autres...*

Anna GAVALDA, *Ensemble, c'est tout*, 2004, p. 356

Quelques autres adjectifs en *-issime* ne sont attestés qu'aux XX^e et XXI^e siècles, notamment *simplissime* et *nullissime*, dont on note quatre emplois pour chacun, *brillantissime* qui apparaît dans trois exemples dans les années 1996–2008, *urgentissime* – deux cas, *célébrissime* – deux cas (respectivement en 1982 et 2006), *louchissime* et *pâlisissime*, chacun une seule fois, et deux formes en concurrence, *sublissime*/*sublimissime*, chacune une seule fois.

Il est ainsi bien visible qu'à partir du XIX^e siècle la création d'adjectifs en *-issime* va en augmentant. Le nombre d'adjectifs de base qui admettent cette dérivation est aussi plus élevé et il est à souligner qu'il s'agit dans ce cas des adjectifs exprimant des qualités à un très haut (voire même le plus haut) niveau, comme *supérieur*, *brillant*, ou bien de ceux qui désignent des qualités non graduables, comme *nul*. Il reste à souligner cependant que, dans une large mesure, les attestations figurant dans la base *Frantext*, proviennent de lettres, chroniques, journaux et mémoires, ce qui montre que l'expressivité évidente de ces unités appartient à des emplois souvent non formels, relevant d'un discours individuel et de ce fait souvent subjectif.

3. LES ADJECTIFS NÉOLOGIQUES EN *-ISSIME*

Après cette esquisse de la vitalité du suffixe adjectival *-issime* à travers les siècles, notre étude traite maintenant de la créativité au cours des dernières années, et plus précisément après la publication en 2012 de l'opinion négative à leur sujet par l'Académie Française. Comme en témoigne notre recherche concernant la néologie de l'adjectif français (Kacprzak 2018), il ne semble pas que la prescription de l'AF ait freiné

la mode de termes à valeur hyperbolique en *-issime*. En effet, l'étude d'un corpus de néologismes recueillis au sein du projet *Logoscope*⁴ et de la plateforme *Néoveille*⁵ montre une productivité particulière de ce suffixe, ce que confirment de nombreux exemples, entre autres *fondantissime* (*une fondantissime volaille rôtie*), *chicissime* (*des chicissimes propositions*) ou encore *immensissime* (*un immense chef opérateur*) dans lesquels le suffixe en question s'ajoute à un adjectif de base ayant déjà un sens très fort, pour en intensifier encore la valeur. Quelques autres exemples du même type ont été recueillis lors de diverses lectures de la presse française : *bathissime*, *cultissime*, *extremissime*, *géantissime*, *génialissime*, *kitschissime*, *superbissime*, *superissime*, *topissime*, cette liste n'étant certainement pas exhaustive.

3.1. ASPECTS MORPHOLOGIQUES ET SÉMANTIQUES

Une première remarque s'impose quant à la manière dont ces nouveaux adjectifs en *-issime* ont été créés. Si, jusqu'à maintenant, les adjectifs ont toujours été formés sur une base adjectivale (*richissime* < *riche*, *énormissime* < *énorme*, *noblissime* < *noble* etc.), les formations récentes ne semblent pas suivre cette règle sans exception. En effet, à côté de *géantissime* et *génialissime*, il faut noter l'existence de *cultissime* et *kitschissime*, mais aussi de *supersissime*, *extrissime* et encore *topissime*. Dans le cas de *cultissime* et *kitschissime* il s'agit certes de la dérivation déadjectivale, mais les deux mots de base, à savoir *kitsch* et *culte* ne sont adjectifs que secondairement, obtenus par la transcatégorisation des substantifs homonymes. Quant à *superissime* et *extrissime*, les deux sont formés sur les adjectifs nouveaux, *super* et *extra*, qui sont obtenus grâce à l'adjectivation des préfixes latins correspondants. Dans le cas de *topissime*, il est question de la dérivation sur la base de *top* 'haut, sommet', élément tiré de l'anglais et apparaissant avec cette signification dans quelques mots composés, comme *top manager* ou *top niveau* ou expressions, notamment *être au top*. Plusieurs exemples de formations basées sur un emprunt confirment qu'il

⁴ Cette étude est basée sur un corpus comportant 2721 occurrences d'adjectifs recueillis à partir de 2014 comme néologiques au sein du projet du laboratoire LiLPa de l'université de Strasbourg, *Le Logoscope*, constituant « un outil d'observation linguistique semi-automatisé qui scrute les sites internet de la presse francophone à la recherche de néologismes » dit « publics », c'est-à-dire ceux que les médias font connaître à un public de masse, par opposition à ceux qui intéressent exclusivement des spécialistes.

⁵ Cette plateforme regroupe plusieurs laboratoires de Sorbonne-Paris-Cité, ainsi que des collaborateurs étrangers, dont l'auteur du présent article.

est question d'une certaine mode aussi dans leur cas (*glamourissime, punkissime*).

À la fin, il convient de rappeler aussi une catégorie à part, c'est-à-dire de ceux dont la base est constituée par un nom propre. Le TLF en énumère des exemples suivants : *béjartissime* < Maurice Béjart (*L'Express*, le 6 mars 1967), *godardissime* < Godard (*L'Express*, le 15 février 1971), « qui font peut-être allusion à *josephissime* de Duhamel (dans *Maîtres*, 1937, p. 46) ». Dans un article, Marc Plénat cite à son tour *adjanissime, chabrolissime, chanellissime* et *chiraquissime*, en indiquant qu'il s'agit des formations par lesquelles le locuteur tient à insister sur les qualités hors normes liées à des personnages auxquels renvoient les patronymes (Plénat 2002). On en trouve des exemples aussi dans la presse des dernières années (12) :

- (12) *On attendait naturellement avec appétit la manière dont Karl Lagerfeld allait répondre chez Chanel au débat actuel sur la mode, ses rythmes et ses présentations. La réponse est « chanelissime » dans toutes les acceptions du terme.*

Les Echos, le 18/03/2016

Du point de vue sémantique, les adjectifs néologiques en *-issime* ne diffèrent pas des formations plus anciennes, en indiquant un très haut degré d'une qualité désignée par le mot de base. Il est facile de remarquer que d'une manière encore plus systématique, les éléments de base évoquent des qualités ayant déjà une intensité très élevée, comparable à celle d'un superlatif, ce qui est particulièrement visible dans le cas de *super, extra, géant, génial, culte* ou *top*. Le suffixe *-issime* renforce encore cette valeur, ce qui donne lieu à des formes particulièrement expressives, même si une simple logique les aurait jugées comme superflues. Ce qui est nouveau actuellement, c'est qu'un nombre d'innovations sont formées sur la base des adjectifs de qualité à valeur neutre (*influentissime, modernissime, dinguisissime*) auxquels le suffixe en question confère le sens du superlatif absolu. Une autre tendance nouvelle apparaît dans le cas des bases venant d'adjectifs de relation, devenus adjectifs de qualification au superlatif (*église baroque, coiffure punk* > *église baroquissime, coiffure punkissime*).

3.2. CIRCULATION

Compte tenu du fait qu'il s'agit des unités non (encore ?) intégrées par la langue, ce que confirme leur absence dans le dictionnaire de référence,

la question se pose de préciser leur statut dans le discours. Nous nous proposons d'évaluer celui-ci du point de vue de ses trois sous-ensembles, en étudiant respectivement la présence des adjectifs néologiques en *-issime* dans la presse française, dans Internet et dans le langage commercial.

3.2.1. DANS LA PRESSE FRANÇAISE

Pour ce qui est d'abord du discours médiatique, la recherche dans la base *Europresse* englobant les archives de la presse française⁶ permet de constater que parmi une vingtaine d'adjectifs en *-issime* (ne figurant ni dans le *TLF*, ni dans *Frantext*, à savoir : *baroquissime*, *chicissime*, *cultissime*, *fondantissime*, *géantissime*, *génialissime*, *glamourissime*, *horriblissime*, *immensissime*, *kitschissime*, *macronissime*, *minusculeissime*, *noirissime*, *punkissime*, *superbissime*, *topissime*, *tristissime*, *violentissime*, certains ont été employés déjà à partir des années 1990 (par exemple *cultissime*), voire même dans les années 1970 (par exemple *chicissime*). Parmi eux, *chicissime*, *cultissime*, *géantissime*, *génialissime*, *kitschissime*, *minusculeissime*, *topissime*, *tristissime* sont notés par le *Wiktionnaire*, ce qu'il faut considérer comme une marque de leur intégration partielle dans le lexique.

C'est *cultissime* qui s'avère le plus fréquent, noté dans 527 documents, dans des contextes liés surtout à différentes productions culturelles, et accompagnant le plus souvent des substantifs comme *film*, *pièce*, *spectacle*, mais parfois aussi des noms de personnes. Sa plus ancienne attestation date de 1995 :

- (13) *Une fausse note, une imperfection qui ne nous empêche pas d'être happé, d'être agrippé par les tripes par la mise en scène de Fuller et en particulier par sa **cultissime** scène d'ouverture.*

Libération, le 9 juin 1995

L'adjectif *kitschissime* qui apparaît dans 191 documents est attesté pour la première fois la même année (14), aussi dans *Libération* :

- (14) *Pendant ce temps, Carl L., plus démissionné que démissionnaire et qui en promet de belles lors de l'assemblée des actionnaires de la maison mère à Atlanta 1996, tourne en rond dans sa demeure **kitschissime** de Houston.*

Libération, le 12 août 1995

⁶ Accessibles grâce à la base *Europresse*.

L'adjectif en question accompagne les noms relatifs à la mode (*un maquillage kitschissime*) et à l'art (*ce mélodrame kitschissime*), mais aussi à des situations (*une ambiance kitschissime*) et à des humains (*le couple Depardieu-Nanty, kitschissime*).

Son quasi antonyme, *chicissime*, est aussi très fréquent, ce dont témoignent 102 attestations, avec la plus ancienne (15) notée en 1978, dans *Le Figaro* :

- (15) *Ce salon, financé en partie par des Italiens, s'orne de lustres vénitiens, de meubles chinés aux Puces d'inspiration mauresque ou Arts déco. À deux pas du Champ de Mars, c'est l'adresse **chicissime** de la beauté du corps et des cheveux.*

Le Figaro, le 16.04.1978

La distribution de cet adjectif semble assez vaste, car il s'ajoute à des noms relatifs à la mode (*un pantalon chicissime*), à la table (*une chicissime maison de thé*), voire même à des personnes (*une grande dame chicissime*).

L'adjectif *génialissime* dont la première attestation (16) date de 1994, apparaît dans 55 documents au total, en général pour qualifier soit des oeuvres artistiques, soit des artistes (17) :

- (16) *Sept partitions de Radulescu en constitueront la colonne vertébrale. Dont le **génialissime** Das Andere pour violoncelle solo.*

Le Monde, le 7 avril 1994

- (17) *Le **génialissime** Alberto Sordi y campe un autre type de la nomenclature virile italienne, sous les traits d'un petit employé célibataire d'une fabrique de chapeaux d'une veulerie à toute épreuve.*

Le Monde, le 5 août 2015

L'unité lexicale *géantissime* dont la première attestation date de 1997 est noté dans *Europresse* dans 25 documents, ceci avec deux significations, concrète et abstraite. Dans le premier cas, il est question de caractériser des entités du domaine d'économie et finances (18), mais aussi de définir la taille de différents objets (19) :

- (18) *Le futur couple, au total, se placera au premier rang mondial pour les spiritueux. Il se hissera au troisième rang européen et septième mondial de l'agroalimentaire (après le Néerlandais Unilever et le Suisse Nestlé). Très loin toutefois du numéro un, le **géantissime** Coca-Cola, cinq fois plus gros que lui.*

La Croix, le 14 mai 1997

- (19) *Pas bête, allons-y. Hall 5, son et multimédia. A l'entrée, ils sont deux, garçon et fille, à se promener pour faire une démo de vélo pliable, mais il n'y a qu'elle qui travaille. Lui, il est littéralement scotché devant un écran géantissime de Sony à 39 990 euro.*

Libération, le 9 mai 2008

Dans son emploi abstrait, l'adjectif se rapporte à des qualités morales des personnes (20) :

- (20) *Pour finir, un héritage qui rime avec plaisir et volupté : le géantissime Fellini honoré au Jeu de Paume et à la Cinémathèque.*

Libération, le 17 octobre 2009

L'adjectif *topissime* (21) est noté dans 10 documents à partir de 1999, avec des emplois variés : soit il se rapporte au matériel informatique (*la topissime gestion des fils RSS*), soit à la table (*En dessert, le gâteau basque est topissime !*), soit même à des personnes, surtout en ce qui concerne le jeu d'acteurs (*Kalfon, topissime*) :

- (21) « *c'est quand même topissime d'écrire directos sur l'écran!* ».

Libération, 28 mai 1999

À son tour, l'unité *superbissime* qui apparaît dans 8 documents dans *Europresse* se joint à des noms concrets, notamment relatifs à la table (*une superbissime cuvée, une soupe aux choux superbissime*), mais aussi à l'architecture (*un superbissime mausolée mamelouk du XVI^e siècle*) et au théâtre (*cette scène superbissime*). Notons que sa plus ancienne attestation (22) date de 1976 :

- (22) *Ainsi du merveilleux dernier acte, où les walkyries viennent avec leurs vrais chevaux déverser les guerriers morts dans un cimetière romantique, et qui, malgré son humour, donne une excellente représentation scénique de la chevauchée et du dessein de Wagner, d'autant que le dialogue de Wotan avec sa fille est ensuite mené avec un art exquis et profond, à la mesure de cette scène superbissime.*

Le Monde, le 27 juillet 1976

L'adjectif *immensissime* n'a que 4 attestations dans *Europresse*, à partir de 1999. Il évoque les qualités de personnes (23) ou d'objets (24) :

- (23) *Mais Bruno, **immensissime** chef opérateur (...) ne s'est mis à la réalisation que parce qu'à l'époque, en 1987, la rumeur est en train de m'enterrer vivante.*

Libération, le 6 décembre 2014

- (24) *Sur un des fourneaux, une **immensissime** marmite glougloute tranquillement. David y jette les cœurs des tomates, qu'on n'utilisera pas.*

Libération, le 24 octobre 2008

3.2.2. DANS INTERNET (BLOGS, FORUMS)

Trois autres adjectifs en *-issime* ne figurant ni dans *Frantext*, ni dans des dictionnaires et non attestés dans *Europresse* fonctionnent cependant dans Internet, où ils sont utilisés essentiellement sur des forums ou dans des blogs. C'est le cas de *bathissime*, *extremissime* et *superissime*.

Le premier d'entre eux, *bathissime* (25) est un dérivé de l'adjectif *bath*, appartenant au niveau populaire du français, où il désigne 'beau, joli, bon ou agréable' :

- (25) « *Pour le Hurlleur, t'es sûr que si t'avais redistribué l'argent, tu n'aurais pas eu une récompense **bathissime** pour ton altruisme et ton héroïsme?* »

<http://www.forumcomics.com/viewtopic.php?f=34&t=11420>,
le 15 juillet 2015

Notons qu'il n'est pas possible de déterminer sa circulation dans Internet, du fait que le moteur de recherche google.fr le confond avec *Mathissime*, titre d'une exposition. Il en va de même pour *extremissime* dont google.fr indique un certain nombre de résultats (mélangés : français, anglais, roumains). L'hésitation visible quant à l'orthographe ne fait que souligner le caractère néologique du mot en question. L'adjectif ne présente aucune spécialisation d'emploi et apparaît dans des contextes variés. Notamment une journaliste qui parle de François Hollande le qualifie de la façon suivante :

- (26) *C'est un homme capable d'une maîtrise de soi **extremissime**.*

<http://rmc.bfmtv.com/emission/>, le 31 août 2012

La recherche sur google.fr apporte par ailleurs aussi des témoignages que le mot est ressenti comme nouveau et bizarre, si bien que dans son commentaire un internaute le fait accompagner par un autre mot virtuel, *génialitude*, pour insister sur un caractère insolite de deux mots :

(27) *La génialitude extrémissime de linux.*

www.commentcamarche.net, le 30 mars 2013

Le mot *superissime* apparaît aussi plusieurs fois sur google.fr, essentiellement dans des blogs ayant un caractère non-formel :

(28) *Superissime, extraordissime, en plus on arrive à personnaliser, je réfléchis à ce que je veux réaliser pour mon bébé et on en reparle. Cordialement Yves. Very Happy ...*

spyder-attitude.vraiforum.com/t1916-fond-de-compteur.htm,
le 25 nov. 2012

3.2.3. DANS LE DISCOURS COMMERCIAL

Le succès dérivatif du suffixe *-issime* en français actuel se manifeste aussi à travers ses nombreuses apparitions dans le langage commercial. Il est cependant à noter que dans ce cas-là il n'est pas toujours question d'adjectifs, mais plutôt de noms tirés d'adjectifs homonymes. Ainsi, les unités en *-issime* sont formées pour dénommer entre autres des produits, comme c'est le cas de la ligne de cosmétiques qui porte le nom de *Diorissime*, venant du superlatif potentiel *diorissime* 'le plus Dior possible' (selon le modèle : *adjanissime* < *Adjani*). Dans le cas de *documentissime* (www.documentissime.fr), dérivé de *document(s)*, il s'agit d'un nom de firme, à savoir 'un site d'information juridique totalement gratuit'. Notons aussi *Soldissime* (< *solde*), nom d'une action de marketing (*les Soldissimes des Galeries Lafayette*) ou bien *Mathissime* (< *maths*), nom d'exposition (*Mathissime, une exposition où les mathématiques se conjuguent au jeu*).

La publicité aussi fait souvent recours à des formes en *-issime*, celles qui ont l'air plus régulier, comme *blanchissime* (29) ou d'autres, frappant par leur originalité, comme *superbissime* (30) :

(29) *Le mariage extraordinaire des montagnes et de la mer, et les plus longues plages de Croatie (Punta Rata, Soline et Stomarica) au gravier blanchissime, bordées de denses forêts de pins vous laisseront sans voix et vous feront envie d'y rester pour toujours.*

<https://www.bluesunhotels.com/fr/brela.aspx>

(29) *Les offres superbissimes. Édition limitée à 50 véhicules ! Boîte automatique offerte. A 259.000 DHS. Skoda Superb. 2.0L 177 TDI CH. DSG*

<http://www.skoda.ma/les-offres-superbissimes>

EN GUISE DE CONCLUSION

La mode de formations en *-issime*, proscrite par les autorités, suscite parfois des doutes aussi auprès des locuteurs dits moyens. En effet, mis à part les emplois « commerciaux » des néologismes en *-issime*, dont la vocation persuasive semble autoriser tout excès de création lexicale, il convient de noter des procédés de mise à distance des locuteurs, par rapport à certaines de ces innovations. Les instruments langagiers qui sont utilisés à cette fin sont variés, à commencer par l'autocensure :

- (31) *C'était super chouette ! ...En un mot ? **Superissime** ! Je ne sais pas si ce mot existe (...)*

www.ecolenechin.be, le 29 mars 2015

Dans d'autres cas, c'est une multiplication de néologismes (32 et 33) qui permet au locuteur de s'en distancier, en jouant avec un caractère insolite des mots en question :

- (32) *Eh bien comment dire, c'était **superissime**, **sublimissime**, **magiquissime**. Franchement, on en a vues des vacances, mais celles là, nous ont scotchés.*

misscolibriiii.canalblog.com, le 19 juillet 2014

- (33) *La génialitude **extrêmissime** de linux.*

www.commentcamarche.net, le 30 mars 2013

Notons encore l'emploi des guillemets qui isolent le néologisme d'autres mots de l'énoncé, en insistant ainsi sur son caractère exceptionnel :

- (34) *Peut-on imaginer un événement plus « parisien » que celui-là, à la fois superflu et enchanteur ? Le lieu d'abord, le « **chicissime** » 24, rue du Faubourg-Saint-Honoré, à quelques centaines de mètres de l'Elysée.*

Le Nouvel Observateur, le 23 décembre 2008

Soulignons cependant que la mise à distance n'est pas particulièrement courante dans le cas des unités nouvelles en *-issime*, ce qui laisse penser qu'elles jouissent d'un bon niveau d'acceptation auprès de locuteurs moyens. En effet, l'étude de leur présence dans le discours public permet de constater que la productivité de ce suffixe va en croissant depuis quelques dizaines d'années. Il semble que le fait qu'ils renforcent la valeur d'adjectifs de base déjà très élevée ne soit pas ressenti comme un obstacle logique à leur formation ; bien au contraire,

la quête de l'expressivité qui a toujours été l'une des forces motrices du développement des langues l'emporte sur la logique encore cette fois-ci. Comme le montrent les résultats de la recherche dans les archives d'*Europresse*, quelques-uns de ces adjectifs avaient été déjà employés dans la deuxième moitié du XX^e siècle, ce qui a sans doute frayé le passage à d'autres inventions lexicales de ce même type. Internet, de par son caractère non normatif, s'avère encore plus réceptif pour ces néologismes et en même temps, grâce à ses utilisateurs, particulièrement créatif. Vu le succès de ce paradigme, les mots en *-issime* se multiplient aussi dans le langage commercial.

BIBLIOGRAPHIE

- Böhme-Eckert G., 2004, « De l'ancien français au français moderne : l'évolution vers un type "à part" à l'époque du moyen français », *Langue française* n°141, pp. 56–68.
- Bouhours D., 1671, *Entretiens d'Ariste et d'Eugène*, Paris, Chez Sébastien Mabre-Cramoisy, Imprimeur du Roy rue Saint Jacques, aux Cigognes.
- Cartier E. et al., 2018, « Détection automatique, description linguistique et suivi des néologismes en corpus : point d'étape sur les tendances du français contemporain », *SHS Web of Conferences* 46, 08002, doi.org/10.1051/shsconf/20184608002.
- Coşeriu E., 1971, « Essai d'une nouvelle typologie des langues romanes », Sinaia (Université de Bucarest. Cours d'été et Colloques scientifiques 25 juillet–15 août 1971), Version allemande 1988, « Der romanische Sprachtypus. Versuch einer neuen Typologisierung der romanischen Sprachen » in Albrecht J., éd., pp. 207–224.
- Goes J., 1999, *L'adjectif. Entre nom et verbe*, Paris/Bruxelles, Duculot.
- Jacquet-Pfau Ch., « Productivité et statut de quelques éléments de formation hyperboliques : super, hyper, méga, ultra », à paraître.
- Kacprzak A., 2018, « L'adjectif néologique en français actuel – tendances lexicogéniques », *Romanica Wratislaviensia* 65, pp. 79–94.
- Noailly M., 1999, *L'adjectif en français*, Gap-Paris, Ophrys.
- Plénat M., 2002, « Jean-Louis Fossat : Fossatissime. Note sur la morphologie des dérivés en *-issime* », *Cahiers d'études romanes* 11/12, *Mélanges offerts à Jean-Louis Fossat*, Toulouse, pp. 229–248.
- Roché M., 2006, « Comment les adjectifs sont sémantiquement construits », *Cahiers de Grammaire* 30 « Spécial Anniversaire », pp. 373–387.
- Sablayrolles J.-F., 2000, *La néologie en français contemporain, Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Paris, Honoré Champion.

ENTRE LE DISCOURS ET LA LANGUE :
NOTES SUR LES ADJECTIFS NÉOLOGIQUES FRANÇAIS EN *-ISSIME*

Résumé

En 2012, l'Académie Française proscrit les adjectifs néologiques en *-issime*, qu'elle considère comme illogiques et ridicules. « La mode » en question n'a pas pour autant disparu, ce dont témoigne notre recherche effectuée sur la base d'un corpus obtenu grâce au projet *Logoscope*. Plusieurs exemples le confirment, comme *chicissime* (*des chicissimes propositions*), *noblissime* (*des principes noblissimes*), *immensissime* (*un immense chef opérateur*) dans lesquels le suffixe en question s'ajoute à un adjectif de base ayant déjà un sens très fort, pour en intensifier encore la valeur.

Il se pose la question de la pérennité de ces mots nouveaux en français contemporain : utilisés très largement dans le discours médiatique, seront-ils intégrés par le lexique standard ou bien disparaîtront-ils avant de franchir ses frontières, avec tant d'autres mots candidats à l'intégration ?

Mots-clés : néologie, néologisme, adjectif, suffixe *-issime*

BETWEEN DISCOURSE AND LANGUAGE:
NOTES ON FRENCH NEOLOGICAL ADJECTIVES ENDING IN *-ISSIME*

Summary

In 2012, neologisms ending in *-issime* were acknowledged by the Académie française as being illogical, ridiculous and undesirable. However, an ongoing 'trend' towards establishing them appears to be a fact, which is proved by our study of the corpus encompassing the aforementioned neologisms and constructed within the *Logoscope* Project. A great number of examples seem to have confirmed this fact, e.g. *chicissime* (*des chicissimes propositions*), *immensissime* (*un immense chef opérateur*), where this particular suffix strengthens the meaning of a basic adjective, the latter one already displaying by itself a quality which has a high degree of intensity. A question arising from our analysis pertains to the durability of this type of new words that are being used in media discourse so extensively: Are they going to enter today's French standard vocabulary or are they doomed to vanish, as have many other neological forms?

Key words: neology, neologisms, adjective, suffix *-issime*